LETTRE A MADAME*** SUR LE PRETENDU CARACTERE PROPHETIQUE DES CONVULSIONS.*

J'Avois, Madame, beaucoup plus de besongne que je n'en pouvois faire avec ma mauvaise santé, quand j'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Heureusement je vis par votre Lettre, Madame, que la Réponse pouvoit être différée, puisqu'il ne s'agissoit guéres que de mauvaises allégations de l'Ecriture, ausquelles même vous satisfaisiez pour la plûpart. Il ne s'agit pas tant des Convulsions, ou mouvemens extraordinaires, que des especes de Prophéties & de divinations qui s'y sont jointes, & dont on a prétendu tirer un grand avantage pour en prouver la surnaturalité. Dans ma derniere Lettre j'ai employé, par raport à cela, deux principes certains, qui sont la Doctrine constante des Peres & des Théologiens.

Le premier, c'est que les Prophètes usent du don de Prophétie avec intelligence & liberté d'esprit; c'est par ce principe que l'antiquité a combatu les faux Prophètes Montanistes qui parloient dans l'aliénation des sens, qui est le cas des nouvelles Prophètesses, ou *Prophétisantes*. Je serois trop long si je voulois raporter les passages des SS. PP. Saint Jérôme a traité ce point dans la Préface de ses Commentaires sur Isaïe; il se fonde sur ce qui est dit dans les Proverbes chap. 16. que le Sage entend ce qu'il dit; il aporte ce que dit Saint Paul 1. à Tim. ch. 1. de ces personnes qui disoient ce qu'elles n'entendoient pas, & sur tout ce que le même Apôtre établit dans la 1. aux Corint. chap. 14. que l'esprit des Propètes est soumis aux Prophètes, & qu'il leur est libre de se taire ou de parler.

Il est étonnant que l'on ose donner atteinte à un principe comme celui-là, fondé expressément sur l'Ecriture, & qui a toujours servi de regle dans l'Eglise, & que l'on croit en être quitte pour quelques petites distinctions, qu'il est aisé de faire voir être mal fondées. C'est, dit-on, que tout cela doit s'entendre des Prophètes par état, & non de ceux qui ne le sont que par une impression passagere. Mais 1°. ce que dit S. Paul, sur quoi les PP. se fondent, concernoit même ceux qui prophétisoient par une impression passagere, comme on peut le voir par la lecture du chap. 12. de l'Epitre aux Corint. que j'ai cité. 2°. Les PP. qui ont combattu les Montanistes par ce principe, n'ont point fait de distinction; ils ont parlé absolument; ils ont établi comme une regle générale, que tout homme qui parle par l'impulsion du S. Esprit, ne le fait pas sans connoissance; ils ont distingué par là les vrais Prophètes des faux Prophètes. S. Jean-Chrysostôme, sur l'Epitre aux Corint. dit que le faux Prophète a l'esprit troublé; mais que le vrai Prophète dit avec connoissance tout ce qu'il profére.

Les

* On a cru pouvoir ajoûter cette Lettre à cet Ecrit; elle pourra servir de Suplément à ce qui y est traité sur tout dans le nombre XI. & l'on y trouvera plus expliqué un sistême sur les Convulsions dont on parle dans le nombre IV.

Les raisons des SS. PP. renversent aussi cette vaine distinction; c'est que les Prophètes que Dieu inspire, doivent parler avec sagesse; c'est qu'ils ne doivent pas être réduits à la condition des bêtes; c est qu'il seroit fort étrange que l'esprit d'intelligence, en se communiquant à des personnes, leur ôtât l'intelligence. Prétendra-t-on que des personnes puissent être sans sagesse, sans intelligence, réduites à la condition de bêtes même, mais en passant, sous l'opération actuelle de l'esprit de Dieu, qu'il n'y a rien de choquant en tout cela, & que cela le seroit seulement, s'il étoit question de Prophètes par état? Il est inutile que je m'étende davantage pour établir un point si constant dans la Tradition; j'ajoute seulement que S. Thomas l'enseigne expressément, & distingue par là les vrais Prophètes de ceux des Montanistes, qui parloient avec transport, fureur, & dans l'aliénation des sens.

Ce que l'on objecte est bien foible; c'est sans fondement que l'on avance que Saul qui prophétisoit étoit sans connoissance: l'Ecriture n'en dit pas le moindre mot. Prophétiser est un terme qui a plus d'un sens dans l'Ecriture, & il paroît marquer ici que ce Prince se mit à loüer Dieu par quelque Cantique; selon les meilleurs Interprétes, il ne se mit point tout-à-fait nud; il ôta seulement son habit de dessus, comme fit David, lorsqu'il dansoit devant l'Arche; c'est la même expression dans l'un & l'autre endroit. Sanctius, sçavant Interpréte Jésuite, qui a commenté les livres des Rois, montre beaucoup d'indignation contre un Rabin, qui avoit prétendu que ce Prince s'étoit dépouillé entiérement.

Qu'auroit dit cet habile Interpréte, s'il eût vû des personnes, même de piété, abuser de ces endroits de l'Ecriture, pour justifier des indécences qui blessent le plus ouvertement la pudeur naturelle? Je ne m'arrêterai point à l'exemple d'Isaïe, puisque la comparaison des Convulsionnaires avec ce Prophète, vous paroit, Madame, *clocher par plus d'un endroit*; je demanderois seulement aux Convulsionnistes partisans des indécences, car il y en a, si supose que des Convulsionnaires se dépouillassent devant tout le monde, ils les croiroient bien autorisées par cet exemple; peut-être s'en trouvera-t-il qui trancheront le mot. Mais quelle plus grande preuve d'un Fanatisme qui va à ôter la raison, qu'un tel avû?

Je m'étonne, Madame, qu'on ne vous ait point allégué l'ânesse de Balaam; on n'a pas fait dificulté de comparer les Convulsionnaires avec cette ânesse, & on a trouvé le parallele fort concluant; mais c'est que tout paroît bon, quand on a besoin de preuves; car dans la verité rien n'est plus frivole. Dieu est maître de se servir des Créatures comme il lui plaît; il s'est servi des nuées du tems des Machabées, pour annoncer les malheurs qui étoient prêts de fondre sur Jérusalem, & toute la nation Juive: il a pû se servir d'une ânesse pour corriger Balaam: il n'étoit point contraire à la sagesse de Dieu de former dans l'organe d'un animal sans raison, des paroles pleines de raison; mais est-il digne de sa sagesse, d'ôter la raison à des personnes raisonnables, pour les faire parler, prédire, deviner? A-t-on jamais entendu rien de pareil? Et doit-il être permis d'avancer aujourd'hui des choses que l'on ne peut justifier par aucun fait, ni aucun exemple des siécles précédens?

C'est chicanner que de dire que l'on ne donne point les Convulsionnaires pour Prophètesses; on les donne au moins pour *Prophétisantes*: on veut que dans le tems de leurs Convulsions elles soient sous la main Dieu; & que c'est par l'impression actuelle de son esprit qu'elles parlent, qu'elles prédisent, qu'elles énoncent les choses édifiantes que l'on raporte; mais elles le font sans connoissance, dans le trouble, l'agitation. Or c'est ce qui est incompatible, selon la Doctrine des Peres, avec la presence de l'esprit de Dieu: & il ne reste que de recourir à l'imagination, ou à l'obsession, si les faits sont tels qu'ils ne puissent s'expliquer d'une maniere naturelle.

La comparaison des Convulsionnaires qui prophétisent avec ceux qui ont des songes mistérieux, comme ceux de Pharaon, comme il y en a eu à P. R. que l'on voit dans les relations, n'est pas fort raisonnable: il est conforme à la nature d'être sans connoissance dans les songes; ils sont donnés pour être énoncés avec connoissance dans la veille: mais dans les Convulsions il y a un déreglement

ment de la nature ; ce n'est point un état naturel ; il a une aliénation des sens, plus ou moins grande, qui est un état de dégradation pour les personnes qui sont ainsi aliénées ; ces personnes mêmes ne se souviennent pas le plus souvent, hors de leurs Convulsions, de ce qu'elles ont dit. Comment peut-on comparer des choses si peu semblables, & raisonner des u es aux autres ? Si vous avez, Madame, chez vous le livre du Cardinal Bona, du discernement des esprits, qui a été traduit par M. l'Abbé le Roi, vous pourrez y lire avec profit le chap. 14. qui est des extases, le 17. qui est des songes prophétiques, & le 20 qui est des révélations ; j'en ai extrait divers endroits, qui ne sont pas avantageux aux nouvelles extatiques, à qui on peut les appliquer.

Le second principe que j'ai emploïé dans ma Lettre, & qui est décisif contre les nouvelles Prophétisantes, c'est que le vrai Prophète ne mêle point le faux avec le vrai dans ce qu'il dit, ce qui le distingue du faux Prophète ; il suffit de citer Saint Thomas, qui remarque que le vrai Prophète est toûjours inspiré par l'esprit de vérité, qui ne souffre point la fausseté ; c'est pourquoi il ne dit jamais faux : mais l'esprit de fausseté dit quelquefois des choses vraies, & quelquefois des choses fausses. Il dit encore, qu'il y a des signes extérieurs pour distinguer la Prophétie qui vient du démon, de celle qui vient de Dieu ; & celui qu'il marque, c'est que le Prophète que Dieu envoie, dit toûjours vrai & jamais faux, & que le Prophète que le démon fait parler, mêle le faux avec le vrai : & c'est en effet ce que dit Dieu lui-même dans le Deutéronome chap. 15. » Si ce qu'un Pro-» phète prédit n'arrive point, c'est une marque que ce n'étoit point le Seigneur » qui l'avoit dit. « C'est par là que les Catholiques combattoient les Prophéties de Montan & de ses Disciples, comme on l'a fait remarquer dans les Conférences qui se sont tenues sur cela.

Asterius Urbanus dans Eusébe liv. 8. chap. 16. insiste, sur ce que depuis treize ans que Maximille avoit prédit des guerres & des séditions prochaines, l'Eglise entiere jouissoit d'une profonde paix : & Saint Epiphane observe qu'une Prophétie de cette femme, deux cens quatre-vingt-dix ans après, n'avoit point encore eu son accomplissement. Or il est avoué par ceux mêmes qui admirent le plus les nouvelles inspirées, que si elles disent vrai quelquefois, elles disent aussi faux. Il n'en faut pas davantage pour les rayer du nombre de ceux à qui Dieu communique son Esprit ; & s'il se trouve qu'elles aient dit vrai, il faut répondre, ou que ç'a été par des voies naturelles, ou si les faits n'admettent point cette répense, ce qu'il faudroit examiner rigoureusement, recourir au démon, qui, comme dit S. Grégoire dans ses Dialogues liv. 4, chap. 48. a coûtume de dire bien des choses vraies, pour engager à la fin l'ame dans ses filets par quelque fausseté qu'il y mêle.

Ce qui est bien étonnant ; c'est que pour conserver aux Convulsionnaires la qualité des filles en qui Dieu opére d'une maniere particuliere, avec le faux, le bas, le puéril que l'on ne peut se dissimuler, on ait été capable d'avoüer, que le mêlange du faux avec le vrai n'empêchoit point, que le vrai ne vint de l'esprit de Dieu, & que lors qu'elles se trompoient elles alloient plus loin que le même esprit ne les poussoit. Jurieu avoit dit quelque chose de pareil au sujet des Prophéties de quelques Fanatiques d'Allemagne, dont il se servoit, & qu'il ne pouvoit nier qui ne se fussent trompés en d'autres choses ; c'est sur quoi Monsieur Pelisson dans le livre des Chimeres le pousse vivement » Cette chimere, lui » dit-il, qui nous fait des Prophètes moitié véritables, moitié faux, moitié remplis du Saint-Esprit, moitié de l'esprit d'erreur, n'est pas seulement folle, » mais impie, & ne va pas moins qu'à sapper tous les fondemens de la Religion » & de la Foi. M. Jurieu distinguera tant qu'il lui plaira, mais nous lui dirons » toûjours, que la lumiere & Belial n'ont rien de commun ; que celui à qui » Dieu découvre l'avenir par des révélations & des visions véritables, non-seu-» lement ne ment point en une de ses révélations pour dire vrai en d'autres : mais » aussi ne va pas plus loin que l'esprit qui le pousse, & ne court pas après les il-» lusions. La révélation & l'inspiration ont leurs bornes, mais elles retiennent » l'esprit dans ces bornes, sans lui permettre de s'égarer ailleurs : rien de plus sage

&

& de plus judicieux ; il est aisé d'en faire l'aplication au cas present.

Je vous ai déja nommé, Madame, le Cardinal Bona, qui peut donner beaucoup de lumiere sur tout ceci ; ce qu'il dit se réduit à trois chefs qui paroissent tout-à-fait décisifs contre les prétenduës Prophéteresses. Le premier, regarde les personnes à qui Dieu communique son Esprit, qui pour l'ordinaire sont des personnes fort humbles & fort pieuses. Le second, regarde les choses qui se disent, qui doivent être dignes de l'Esprit de Dieu, vraies, graves, sérieuses, tendre à la gloire de Dieu & à l'édification du prochain. Le troisiéme chef regarde la maniere de l'énoncer, qui doit être modeste, tranquille, portant le caractere de l'Esprit-Saint, qui est un Esprit de paix, ennemi de tout trouble. Si on examinoit par ces regles la plûpart des Convulsionnaires, que deviendroient-elles ? Il est clair au moins que ce sage & pieux Cardinal n'auroit rien reconnu en elles que de naturel, soit feinte, soit imagination, ou si quelques faits lui avoient paru ne pouvoir s'expliquer par-là, il n'auroit pas hésité à les attribuer à obsession. Est-il nécessaire après cela d'entrer dans les petites objections par lesquelles on s'éforce d'obscurcir une si grande évidence ? je vais le faire pourtant, Madame, pour ne rien passer de votre Lettre.

Le vieux Prophète de Bethel, qui dit faux d'abord, & qui ensuite prophétisa de la part du Seigneur, & ce qu'il avoit prophétisé arriva, ne peut favoriser les nouvelles Prophéteresses, qui disent tantôt vrai, tantôt faux : car 1°. comme vous l'avez vous-même remarqué dans le Pere Calmet, il est certain que le verset 20. du 13. ch. du 3. liv. des Rois, peut être également traduit selon l'Hébreu, de ces deux manieres, *factus est sermo Domini ad Prophetam, qui reduxerat eum*, comme porte la Vulgate, c'est-à-dire, au Prophète de Bethel, qui avoit ramené le Prophète de Juda, ou *factus est sermo Domini ad Prophetam quem reduxerat*. c'est-à-dire au Prophète de Juda, que le Prophète de Bethel avoit ramené ; & l'autorité du grand nombre d'Interprétes qui suivent ce dernier sens, est considérable : or en le suivant il n'y a nulle difficulté. Mais à s'en tenir même à la Vulgate, que prouve cet exemple ? Le Prophète de Bethel étoit, selon les aparences, un faux Prophète, comme Balaam : sa demeure à Bethel, le centre de l'idolâtrie, le montre. Il a plû à Dieu de lui donner dans un moment sa lumiere, & de lui manifester la punition qu'avoit méritée le Prophète de Juda. Que peut-on conclure de-là en faveur des Convulsionnaires, que l'on est obligé de convenir qui mêlent le vrai & le faux, dans un état où on les croit sous la main de Dieu ?

On vous a allégué, Madame, pour justifier les secours, le fait de ce Prophète, dont il est parlé 3. liv. des Rois chap. 20. qui dit à un de ses Compagnons de le fraper ; mais outre que ce qu'il demandoit n'alloit qu'à quelque coup ou une blessure, il étoit connu pour Prophète, & son Compagnon le regardoit comme tel. Quel raport cela a-t-il encore aux Convulsionnaires, dont la qualité n'est pas encore prouvée, & qui d'ailleurs exigent des choses que la loi naturelle condamne évidemment ? aussi a-t-on été obligé de les interdire dans les assemblées qui se sont faites à ce sujet. Ces prétendus secours sont de deux sortes, les uns très-indécens, les autres meurtriers, & si ce que l'on dit de quelques-uns de ces derniers est vrai, comme cela paroît, la résistance du corps à de si terribles opérations est une preuve évidente de l'obsession, & alors je ne ferois aucune difficulté d'y raporter aussi les secours indécens que plusieurs exigent, quoique le seul déréglement de l'imagination, & peut-être dans quelques-unes un fond de corruption, pût porter à les exiger.

On vous a allégué aussi, Madame, par raport aux puérilités & petitesses des Convulsionnaires, & de leurs actions significatives, ce qui est dit de Jérémie ch. 3. qui va cacher dans un trou au bord de l'Euphrate une ceinture qu'il y laisse pourir, & ensuite y retourne la reprendre. D'Ezéchiel ch. 4. qui trace sur une brique le plan d'une ville assiégée, qui dort sur un côté ; d'Agabus dans les Actes ch. 21. qui prend une ceinture, & s'en lie les pieds & les mains. Mais qu'est-ce que cela prouve encore, & les Convulsionnaires sont-elles aussi certainement & notoirement Prophéteresses que l'étoient Jérémie, Ezéchiel &c? D'ailleurs qui ne sçait qu'elle étoit alors la maniere des Prophètes remplis de l'Esprit de Dieu, pour rendre

rendre leurs prédictions plus sensibles & plus palpables, si je puis parler ainsi. C'étoit leur coûtume de parler premierement au peuple par des actions Symboliques & figurées, qui étoient d'abord comme autant d'énigmes, ensuite par l'explication qu'ils donnoient de ces énigmes; afin que l'action & l'explication jointes ensemble demeurassent plus profondément gravées dans les esprits, & qu'elles se renouvellassent plus aisément par une tradition qui s'en conserveroit de pere en fils dans les familles; & il n'y avoit rien dans leurs actions qui ne fût digne de l'Esprit de Dieu, & qui ne tendît au but qu'ils se proposoient: ajoûtez qu'ils étoient reconnus & regardés comme Prophètes, lorsqu'ils faisoient toutes ces choses. Y pense-t-on donc, de vouloir justifier par ces actions petites en elles-mêmes, mais destinées à signifier de grandes choses, des puérilités & de vraies folies, qui n'aboutissent à rien, ou qui blessent par l'indécence; comme celle qui se faisoit la barbe pour representer Monsieur Paris, se faisant la barbe; une autre qui se fait mettre la tête en bas, & les pieds en haut près des solives pour y marcher; une autre qui se fait étrangler à la laisser morte; une autre qui mange des Reliques, des pierres, du bois; une autre qui se fait arracher le sein pour figurer le déchirement du sein de l'Eglise. On devroit rougir de comparer ces fureurs & ces extravagances, dans quelques-unes desquelles on ne peut guéres douter que le démon n'entre, avec les saintes & édifiantes representations des Prophètes.

Il faut nécessairement que j'abrége, Madame, car il n'y a pas moïen de tout dire dans une Lettre; & cela n'est pas même fort nécessaire; car il me revient que l'on n'insiste plus beaucoup sur les Prophéties & divinations: ce qui charme davantage quelques-uns de nos Amis, ce sont les beaux discours; & c'est assurément ce qui doit le moins embarasser, & où le jeu de l'imagination est visible; il n'y a qu'à se donner garde seulement des recits, qui, selon les personnes qui les font, sont souvent très-exagérés. J'ai vû quelques-uns de ces discours, les uns assez confus, les autres plus suivis; mais tous roulant sur certaines matieres qu'on rebat sans cesse, Elie, conversion des Juifs, le retranchement que Dieu doit faire dans son Eglise, &c. en quoi ces prétenduës inspirées sont de plus ou moins habiles perroquets.

Pour vous mettre, Madame, plus au fait de l'état present des choses autant qu'il m'est connu, il me semble que l'on commence à comprendre qu'il n'y a pas moïen de tout diviniser dans les Convulsions; c'est bien la pente de quelques personnes de mérite d'ailleurs & de réputation: il y a un écrit des principaux, où il veut que les indécences entrent dans le plan de Dieu, & où il s'en explique d'une maniere si choquante, que les plus zélés sont obligés de convenir qu'il va trop loin; & tout nouvellement on fait courir une Lettre manuscrite de Dom Leauté Bénédictin, frere du Jeuneur, qui divinise sans façon les indécences & tout le reste, alléguant les mêmes faits & passages de l'Ecriture dont j'ai expliqué quelques-uns, & pour toute réponse aux difficultés, il dit que Dieu est admirable dans ses œuvres, comme impénétrable dans ses desseins. Le fanatisme se montre à découvert dans des excès dont les suites doivent effraïer.

Le sistême auquel on se réduit plus communément; c'est que l'œuvre des Convulsions est une œuvre mêlée, où Dieu & le diable concourent en même tems; mais le diable comme brûlé, dominé. On trouve une grande commodité dans ce sistême pour tout concilier & pour assigner chaque chose à son vrai principe; ce qu'il y a d'édifiant, on le donne à Dieu; ce qu'il y a d'indécent, de bas, de choquant, on le donne au démon: pour vous expliquer ceci plus particuliérement, Madame, ce sistême nouvellement imaginé du démon dominé, renferme, selon un écrit qui m'a été communiqué, l'idée du démon, 1°. tourmenté par la puissance divine, qui veut le chasser du corps ou de l'ame malade. 2°. resistant cependant à Dieu & tâchant d'obscurcir son œuvre. On veut que dans ce combat du démon contre Dieu, le démon est vaincu & Dieu triomphe, qu'il triomphe par les guérisons, les conversions, &c. On ne trouve aucune difficulté à avouer que ce n'est point une chose qui répugne, que l'œuvre

vre de Dieu soit mêlée avec l'artifice du démon cherchant à se dédommager par des illusions & des prodiges. L'Auteur du sistême incline à attribuer au démon. 1°. Les douleurs des Convulsionnaires, & tout ce qui n'aïant aucun raport à la guérison, n'est propre qu'à tourmenter. 2°. Les mouvemens extraordinaires qui ne servent qu'à repaître une vaine curiosité. 3°. Certains traits des Convulsions, qui d'une part passent les forces humaines, & qui de l'autre ne paroissent pas convenir à la sagesse de Dieu. L'Auteur au reste ne disconvient pas qu'il n'y ait une bonne partie des Convulsions, qui a pour principe l'esprit de l'homme laissé à lui-même. Voilà, Madame, le sistême que je prévois qui va devenir le plus commun, car on veut trouver du surnaturel, & du surnaturel divin : tout cela n'est pas aisé à établir; tout y fourmille de difficultés; l'avantage que l'on y trouve n'est pas une preuve : à ne parler que de M. de Bescherand, si l'on veut que le démon ait été le principe de ses Convulsions, & qu'il l'ait fait pour traverser sa guérison, peut-on dire que jusqu'à present il soit vaincu ? Il s'agissoit de ne pas boëter; ce pauvre Abbé boëte encore, ce sera moins si on le veut; mais enfin on ne le peut montrer comme parfaitement guéri : ce n'est point là encore pour le démon être vaincu : il aura, si l'on veut, perdu un peu de terrain, mais il se maintient encore depuis vingt mois où il s'est cantonné : je parle selon l'idée de ces Messieurs; car je pense diversement par raport à ce pieux Ecclésiastique.

Je ne veux vous faire sur ce sistême, Madame, qu'une seule réflexion que je tiens d'un homme de mérite, qui est, qu'il y a des opérations dans lesquelles il n'est pas possible de faire un partage entre Dieu & le démon. L'Invisible recite le *De profundu* avec une piété affectueuse qui édifie; mais auparavant elle veut qu'on la mette la tête en bas, & les pieds en haut; après l'avoir recité elle veut encore qu'on lui fasse faire une culbute & demie, & s'embarasse peu que ce soient des hommes qui lui rendent ce service très-indécent de leur part, & de la sienne; enfin elle déclare que tout cela signifie l'état de l'Eglise, où tout est sens dessus-dessous. Voilà de l'indécent, voilà de l'édifiant, les voilà réunis dans une même action : comment pouvoir partager entre deux principes des choses si liées l'une à l'autre ? La même se fait arracher le sein par des femmes; cela est fort indécent & répugne étrangement à l'Esprit de Dieu : dans le même moment, & par la même impression elle l'aplique à un objet édifiant qu'elle prétend representer, qui est le déchirement du Sein de l'Eglise. Il est encore impossible de partager une action si identique entre Dieu & le démon, & tout doit être attribué au démon, s'il y entre pour quelque chose, ou tout à Dieu, s'il y a quelque part. La Nizette qui est à la Bastille, demandoit qu'on la frapât sur la poitrine avec une buche deux cens fois, deux mille fois, & en même tems elle disoit : que de graces, que cela est bon : c'est ainsi, Seigneur, qu'on frape votre Eglise, &c. Dans tout cela y voit-on le démon dominé, & ne le voit-on pas plûtôt dominant par ces secours meurtriers qu'il inspire de demander, dominant par la séduction qui va à justifier ces secours demandés & expliqués comme mistérieux ? Je n'en puis dire davantage, ma Lettre est déja trop longue, vous supléerez, Madame, sans peine par vos réflexions à ce que j'omets, &c.

Le 24. Avril 1733.